

Mais où sont-elles donc cachées? : À propos d'espèces fongiques qui n'ont plus été signalées depuis plus de 25 ans

Autor(en): **Senn-Irlet, Beatrice / Bieri, Guido**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **84 (2006)**

Heft 4

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-935651>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mais où sont-elles donc cachées?

A propos d'espèces fongiques qui n'ont plus été signalées depuis plus de 25 ans.

BÉATRICE SENN-IRLET & GUIDO BIERI

La connaissance de la flore fongique indigène a connu au cours de ces dernières années de grands progrès, notamment grâce au projet de cartographie nationale des espèces fongiques, soutenu par l'institut fédéral de recherches WSL. Beaucoup de trouvailles proviennent des mycologues membres des sociétés de toute la Suisse. L'exploitation du registre des chercheurs et des déterminateurs de champignons annonce le chiffre impressionnant de 7000 collaboratrices et collaborateurs.

La quantité de renseignements traités permet d'exploiter la banque de données pour élaborer la liste rouge des champignons menacés. Cela signifie que la connaissance de la répartition et de la période de fructification de plus de 5000 espèces a été augmentée et vérifiée. La condition obligatoire est qu'à chaque champignon enregistré correspond aussi une date de récolte. Dans la littérature plus ancienne, comme par exemple dans l'œuvre de Jules Favre (1948, 1955, 1960), ces renseignements ne sont pas toujours donnés directement

sans une recherche supplémentaire dans les exsiccatas déposés dans les herbiers. Dans de telles circonstances, on doit parfois se contenter d'une estimation de la période de récolte. Pour les travaux de Jules Favre, il doit s'agir des années quarante à cinquante. L'incertitude sur la date exacte des récoltes est mise en évidence par la banque de données. Une autre base de données résulte des travaux de publication et les listes de récoltes qui sommeillent dans les archives des sociétés mycologiques et qui concerne les espèces fongiques découvertes auparavant. En vérité, actuellement, les annonces de récoltes qui doivent encore être traitées, seules 7500 trouvailles sont enregistrées avec une date antérieure à 1960.

Une recherche effectuée l'an passé sur chaque découverte nous montre qu'une liste étonnement longue d'espèces n'ont plus été retrouvées, ni déterminées depuis au moins 25 ans. La liste complète de ces disparues se trouve sur internet, à l'adresse www.swissfungi.ch.



JACQUES GUIMBERTAU

***Myriostoma coliforme* (Withering:Pers.) Corda 1842 – Myriostome**

Dans cet article, seules quelques-unes d'entre elles sont présentées ci-dessous.

Les espèces fongiques décrites en Suisse

De nombreuses espèces fongiques ont été décrites pour la première fois en Suisse. Ce sont donc des espèces qui portent un nom de localisation suisse. D'une part, ce sont des mycologues suisses, tel Jules Favre, mais également des amateurs comme Edwin Schild, R. Haller de Aarau ou R. Haller de Suhr ou des mycologues étrangers comme par exemple Rolf Singer ou H.C.J. Huijsman. Ils ont décrit des champignons fondés sur leurs découvertes effectuées en Suisse. Parmi eux, certains n'ont jamais plus été revus sur le sol suisse depuis leur première découverte. D'autres ont été retrouvés dans une autre partie des Alpes ou quelque part ailleurs en Europe, mais jamais plus en Suisse.

***Psilocybe velifera* (Favre 1955) Singer**

La première trouvaille connue, restée unique jusqu'à présent provient de la région du Parc national suisse, repérée à la base d'un *Carex* vivant de la zone subalpine. Depuis cette première découverte datant d'août 1953, qui a donné lieu à la description de celle-ci par Jules Favre, l'espèce n'a plus jamais été retrouvée.

Le champignon est très caractéristique morphologiquement. Dans une nouvelle monographie taxonomique de ce genre, Noordeloos (2001) considère la collection type comme une bonne espèce.

***Hygrophorus pleurotoides* Favre 1960**

Cette espèce est également décrite sur une récolte effectuée dans le Parc national. Elle a été trouvée dans une clairière à 1900 m d'alt. sur une vieille racine de mélèze et sur débris de bois pourri. Pendant trois années successives, elle fut observée par Jules Favre, son premier auteur.

Cette espèce caractéristique, avec son stipe excentré, fut retrouvée à d'autres endroits des Alpes, mais jamais plus en Suisse.

***Leucopaxillus pinicola* Favre 1960**

Encore une espèce en provenance du Parc national. Elle fut repérée sur des branches, des racines et des souches pourries de pins sylvestres, en particulier de pins couchés (*Pinus mugo*).

L'espèce fut retrouvée au moins une fois depuis lors en Bavière (Krieglsteiner 1985).

***Ramaria (Echinoramaria) roellinii* Schild 1978**

Il s'agit ici d'une petite ramaire de seulement 3,5 cm de haut, ses ramifications sont dichotomiques à plusieurs fois ramifiées, d'abord jaune ocre jeune, puis ocre jaunâtre à crème ocre clair. Elle croît sur les glariers parmi l'herbe rase, entre les mousses et les lichens ou sur des endroits sablonneux des rives genevoises. Des exsiccatas ont été déposés par Jules Favre en 1952, 1955 et 1957. O. Rölli a observé cette espèce dans les années 1975 et 1976, alors qu'elle formait d'abondantes fructifications. L'une d'entre elles, récoltées sur les rives caillouteuses de l'Allondon représente la collection type de cette ramaire qui n'avait encore jamais été décrite jusque là.

D'autres espèces fongiques disparues

Toute une autre série de champignons de tous les genres n'ont plus été redécouverts depuis plus de 25 ans. En voici quelques-uns, caractéristiques extraits de cette liste. Ce sont des espèces dont le concept d'espèce n'est pas contesté et dont les récoltes annoncées peuvent sans doute être classées dans la nomenclature actuelle. Leurs noms peuvent être dans la majeure partie des cas conservés. Cela signifie également, qu'il existe un autre groupe d'espèces annoncées dont le concept actuel ne peut pas être attribué tel quel sans une étude attentive des exsiccatas.

***Cortinarius (Lepr.) phrygianus* (Fr.) Trog**

Ce *Leprocybe* caractérisé par son chapeau d'un jaune à jaune olivâtre particulier orné de petites squames apprimées brun foncé fait songer au premier coup d'œil au tricholome équestre (*Tricholoma equestre*) ou à l'armillaire vraie (*Armillaria mellea* s. str.), ce que peut suggérer son nom germanique. Le stipe, légèrement clavé montre un voile zoné de jaune à brun olivâtre. La chair est pratiquement inodore ou très faiblement raphanoïde.

Pour sa position systématique, il semble proche de *Cortinarius cotoneus* ou de *C. melanotus*. Il pousse dans l'environnement immédiat des conifères, en particulier le sapin blanc (*Abies alba*) et les pins. Sa dernière découverte remonte à 1972.

***Genea hispidula* Berkeley et Broome 1865**

Une illustration et une description de cette espèce se trouvent chez Montecchi & Sarasini (2000). Il s'agit ici encore d'un champignon apparemment rare, puisque les spécialistes des espèces hypogées ne signalent sa découverte

***Geastrum coronatum* Pers. 1801**

Chez ce géaster, la couleur foncée est caractéristique, l'endopériidium est lisse avec de petits stipes et un péristome lisse, non cannelé. Des récoltes ont été effectuées en Basse-Engadine (Favre 1960, Horak 1985) et une récolte non datée provient de la ville de Zurich. La dernière annonce de récolte date de l'année 1975.

Cette espèce pourrait être présente parmi les stations steppiques du Valais.



KRZYSZTOF KUJAWA

qu'en 1982 et 1984. C'est le représentant d'une famille nombreuse qui produit des fructifications souterraines. Elles furent annoncées en dernier par C. Schwärzel, en provenance de la région bâloise. De récentes annonces manquent pour les espèces des genres *Hymenogaster*, *Gautieria* et *Hysterangium*. Il serait précieux d'encourager les chercheurs de «fausses truffes» à examiner attentivement leurs trouvailles, pour présenter des annonces de récolte. Car, en ce qui concerne les champignons disparus, il s'agit souvent d'espèces qui fructifient sous terre. Certains hypogés, pourtant, peuvent être repérés fréquemment à la surface du sol, car ils fructifient à demi immergés. Leur répartition de ce fait est mieux connue. De nombreuses stations bâloises de C. Schwärzel et A. Knapp (places d'exercices, Bruderholz, Münchenstein-Teufelsgraben) n'existent plus comme paradis des champignons. Ces terrains ont été sur construits, ont changé d'affectation ou appartiennent à l'agglomération citadine. N'y a-t-il aucune station comparable en Suisse?

***Myriostoma coliforme* (Withering:Pers.) Corda 1842 (voir page 148)**

La dernière station connue de ce géaster caractéristique, avec ses pores dans l'endopériidium date de 1949, près de Balerna, au sud du Tessin, sur un sol sablonneux (Benzoni 1949). Cette espèce est répandue en Europe méridionale, mais n'est nulle part fréquente. Les températures plus élevées devraient mieux convenir à cette espèce.

***Sarcodon fennicus* (P. Karst.) P. Karst. 1887**

C'est une espèce avec un chapeau tesselé squamuleux, coloré d'ocre et de petites spores. Considérée de prime abord comme une variété de *Sarcodon scabrosus*, elle est maintenant proche de cette espèce. Il n'existe que des récoltes connues en Basse-Engadine (Favre 1960) et qui représentent des occurrences des années cinquante. L'espèce est répandue en Scandinavie.

***Pulveroboletus hemichrysus* (Berk. et Curtis) Singer 1961**

Ce champignon très caractéristique avec son chapeau jaune à orangé et ses pores jaunes ne devrait échapper à aucun mycologue. Il croît sur débris de conifères dégradés. L'espèce semble rare dans toute l'Europe.

A-t-elle disparu du territoire suisse? La dernière annonce de récolte date de l'année 1940!

Remarques et conclusion

Les récoltes de champignons rares devraient absolument être documentées, au mieux avec une photo, une description ou au moins, avec des remarques sur les caractères les plus évidents et un exsiccata.

C'est seulement à ces conditions que l'on pourra, plusieurs années après, savoir de quel champignon il s'agit. Les concepts d'espèces peuvent évoluer, on peut attribuer une grande valeur à des caractères nouveaux jusqu'alors peu observés, ou alors enlever un doute général sur l'interprétation d'une description d'espèce ou d'une récolte. L'exa-

men d'un exemplaire déposé est en effet nécessaire et apporte une connaissance décisive sur la flore fongique de notre pays.

Les exsiccatas devraient être déposés dans les grands herbiers de Suisse, tels celui de l'EPF de Zurich, celui du Conservatoire botanique de Genève ou dans des musées locaux, comme le Naturmuseum de Lucerne ou le Museo di storia naturale

à Lugano. Dans ces institutions, ils seront traités dans les règles de l'art et seront à disposition pour les étudier. Pour chacun de ces herbiers, il y a actuellement une mycologue ou un mycologue responsable de la gestion de ces collections de grande valeur.

Traduction J.-J. ROTH

LITTÉRATURE

- BENZONI, C. 1949. Il Poliporo frondoso ed I suoi mutanemi nel Cantone Ticino. Schweiz. Zeits. Pilzk. 27 (9): 140–143.
- FAVRE, J. 1948. Les associations fongiques des hauts-marais jurassien. Mat. Flore Cryptog. Suisse X, fasc. 3. Berne.
- FAVRE, J. 1955. Les champignons supérieurs de la zone alpine du Parc National Suisse. Ergebn. wiss. Unters. Schweiz. Nationalpark. Band 5, Heft 33.
- FAVRE, J. 1960. Catalogue descriptif des champignons supérieurs de la zone subalpine du Parc national Suisse. Ergebn. wiss. Unters. Schweiz. Nationalpark. Band 6.
- HORAK, E. 1985. Die Pilzflora (Macromyceten) und ihre Ökologie in fünf Pflanzengesellschaften der montan-subalpinen Stufe des Unterengadins (Schweiz). Ergebn. Wiss. Untersuchungen Schweiz. Nationalpark XII, C337–C476.
- KRIEGLSTEINER, G.J. 1985. Über neue, seltene, kritische Makromyzeten in der Bundesrepublik Deutschland (Mitteleuropa). VI. Zeitschrift für Mykologie 51(1): 85–130.
- MONTECCHI, A. & M. SARASINI. 2000. Fungi ipogei d'Europa. A.M.B., Centro Studi Micologici, Trento.
- NOORDELOOS, M.E. 2001. Studies in *Psilocybe* sect. *Psilocybe*. Österr. Zeits. Pilzk. 10: 115–180.
- SCHILD, E. 1978. Die Sektion Flaccidae der Gattung *Ramaria*. Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde 56 (7): 97–102.

KORRIGENDA PRÉCISIONS CORREZIONI

SZP 80 (1): 14–17 (2002): *Diplocarpa bloxamii*

Der in SZP 80 (1): 14–17 (2002) unter dem Namen *Diplocarpa bloxamii* (Berk. ex Phill.) Seaver vorgestellte Pilz ist in Wahrheit *Ionomidotis irregularis* (Schwein.) Durand, eine Verwechslung, die schon öfters passierte. Die beiden Arten sind tatsächlich mikroskopisch äusserst ähnlich und wohl kaum auf Gattungsebene trennbar, obwohl sie gegenwärtig in verschiedenen Familien der *Helotiales* stehen! Die echte *D. bloxamii* unterscheidet sich vor allem durch lange Randhaare, kleinere, rundliche, flachschüsselige, gestielte Apothezien sowie eine auffällige, gerne in Gesellschaft wachsende Anamorphe. Ökologisch scheint *I. irregularis* die Oberseite

liegender Buchenstämme im montanen Buchen-Tannen-Wald zu bevorzugen, während *D. bloxamii* im Verborgenen auf der Unterseite morscher Stämme und Stümpfe von *Quercus*, *Carpinus* und *Fagus* in collinen Eichen-Hainbuchen- oder Buchenwäldern wächst. Beide Arten scheinen sehr selten zu sein. Über *I. irregularis* wurde in der Literatur besonders aus Kanada (auf *Betula*) berichtet, wurde aber aus Europa auch unter dem Synonym *Poloniodiscus fischeri* Svrcek & Kubicka bekannt.

H.-O. Baral

SZP 84 (3): 106 (2006) – Una *Volvariella europea* sconosciuta, sopra:

Legende | Légendes | Bildlegenden

- › Le legende sono state scambiate: Invece di cheilocistidi sta pleurocistidi e vice versa.
- › Bildlegenden wurden vertauscht. Korrekt ist Pleurocistidi anstatt Cheilocistidi und umgekehrt!
- › Les légendes ont été confondues. Correct est cheilocystides au lieu de pleurocystides et vice versa.